



HAL
open science

Faludi, Susan. 2008. The Terror Dream, myth and misogyny in an insecure America. [La vision de la terreur, mythe et misogynie dans l'Amérique qui a peur], Picador (éd.), New York, ISBN 0805086927.

Mélanie Jouitteau

► **To cite this version:**

Mélanie Jouitteau. Faludi, Susan. 2008. The Terror Dream, myth and misogyny in an insecure America. [La vision de la terreur, mythe et misogynie dans l'Amérique qui a peur], Picador (éd.), New York, ISBN 0805086927.. 2011, pp.109-114. <halshs-00605761>

HAL Id: halshs-00605761

<https://shs.hal.science/halshs-00605761v1>

Submitted on 17 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Jouitteau, M. (2011). 'Susan Faludi : la vision de la terreur dans l'Amérique qui a peur', *Nouvelles Questions Féministes* 30 :1, 109-114. 0248-4951

Lecture critique par Mélanie Jouitteau, UMR 7110, CNRS
de

Faludi, Susan. 2008. *The Terror Dream, myth and misogyny in an insecure America*.
[La vision de la terreur, mythe et misogynie dans l'Amérique qui a peur], Picador (éd.), New York, ISBN 0805086927.

Lecture critique :

Susan Faludi met à jour une gigantesque entreprise de réécriture nationale de la réalité des États Unis contemporains. Elle explore l'hypothèse que la « réponse » américaine à l'attaque du 11 septembre est contenue en germe dans la genèse de la culture américaine, en particulier dans la dimension genriste de la réponse à la peur et au sentiment d'impuissance. La trame de cette réécriture remonterait ultimement aux récits de rapt de femmes du temps des pionnier.e.s, premiers best-sellers de l'Amérique élisabéthaine.

Après une attaque terroriste, le surgissement de sentiments de peur et d'insécurité est assez prévisible, mais, au cœur de l'incontestée première puissance mondiale, la dimension et l'impact du sentiment d'impuissance est peut-être plus surprenante. Comme S.F le souligne, face à tout événement traumatique, le drame du témoin est celui de l'impuissance.

Or, l'attaque du 11 septembre a ceci de particulier que personne n'a pu porter secours aux victimes premières, passager.e.s des avions et humains présents dans les tours, car les survivant.e.s étaient tout simplement rares. Ces dernier.e.s sont principalement les occupant.e.s des étages bas des deux tours qui ont eu le temps d'évacuer les lieux *sans aide*, par eux-mêmes. Les médias ont diffusé en boucle les compte rendus dramatiques des derniers appels téléphoniques des passagers des avions, sans que quiconque ait pu leur porter secours.

Pire, tou.te.s savaient que si l'avion dirigé vers le Pentagone ne s'était pas écrasé, les passager.e.s auraient de toute façon péri des tirs même de l'armée américaine. Le comble fut atteint: la seule intervention extérieure réelle, celle des pompiers dans les tours, a finalement pu augmenter de 343 le nombre des victimes de l'attaque (p.83). Les radios défectueuses des pompiers dans les deux tours ne fonctionnaient pas à l'intérieur des bâtiments : ils n'ont donc pas entendu l'ordre d'évacuer lors de l'effondrement des tours. S.F. pose que c'est cette impuissance traumatique qui est à l'origine d'une gigantesque entreprise culturelle de propagande intensive, à l'origine de la 'vision de la terreur'.

A l'appui de sa thèse, S.F déploie un patient fil d'Ariane remontant à la genèse de la culture américaine, explorant les schémas culturels de la colonisation du continent par les pionniers anglo-saxons élisabéthains, redigérés par la filmographie hollywoodienne des années soixante et les bandes dessinées de super-héros de la guerre froide. S.F. documente la création collective nationale d'une fiction classique américaine, happy ending compris. Elle montre comment les américain.e.s ont essayé de vivre dans cette fiction qui n'était alimentée que de loin par les faits de la réalité post-onze septembre, et puisait sa source aux récits pionniers classiques, avec les représentations de genre attachées à cette culture de guerre coloniale. Elle écrit :

« Après le 11 septembre, notre processus de guérison est passé par une série de phases qui ont répétitivement rejoué la métamorphose de la littérature de la captivité dans le mythe confortable d'une Amérique impénétrable. Ce mythe nous a bercé dans un

sécurisant mirage hypnotique jusqu'au matin où le détournement de quatre avions a révélé l'imposture.

Dans nos efforts frénétiques pour restaurer la crédibilité du mythe, nous avons reconstitué, lien après lien, la formule qui nous avait si bien servi à convertir la terreur réelle en une illusion de sécurité. La première phase a tout d'abord été notre étrange besoin urgent de réinterpréter ce qui était une attaque militaire en un drame domestique et familial, phase appuyée par l'annulation, par effacement ou démonisation, des voix de femmes indépendantes. La seconde phase a ensuite consisté à interpréter notre état nouveau de vulnérabilité comme la marque d'un problème entre les sexes interprété comme une influence femelle ayant sapé l'homme américain et la vigueur de la nation. Ce « problème » fut ensuite résolu par une campagne médiatico-politique d'assignation artificielle des femmes à une posture craintive et vulnérable afin de valoriser la force masculine. Finalement, une dernière phase a promu cette vulnérabilité féminine par l'invention et la propagation de drames du type 'belle en détresse', par lequel le classique happy ending d'un classique récit de captivité à l'américaine a été restauré. La république contemporaine fut ainsi sécurisée, comme elle l'avait été antérieurement, suivant à la lettre le scénario développé lors de la guerre originelle de l'Amérique sur la terreur. » (p.281).

La fiction créée est connue, c'est celle d'une hétérosexualité complémentaire entre d'un côté, des hommes virils, courageux et flegmatiques, inflexibles dans leur défense de la veuve et de l'orphelin, à côté desquels superman a l'air d'un garçonnet imberbe. De l'autre, des femmes-enfant apeurées dont l'unique réflexe de protection consiste à espérer vaguement l'intervention salvatrice d'un père ou mari. Le rayonnement paisible et sécurisant du premier est à la mesure du désarroi de la seconde, d'où l'importance cruciale de s'assurer de ce désarroi.

Ce mythe a trouvé chair lorsque les médias l'ont tout simplement énoncé comme vrai. Tout être humain réel, homme ou femme, y dérogeant fut ou bien réécrit dans les termes du récit, ou encore brutalement rejeté. La presse a attribué des actes héroïques aux passagers mâles des avions, tandis que passagères et hôtesses de l'air disparaissaient de l'histoire nationale qui s'écrivait. Dans le même temps, les images médiatiques des victimes des attaques ont pris les traits d'adolescentes ou de petites filles – pourtant notoirement rares parmi les traders.

Susan Faludi. montre comment des affabulations conservatrices ont pu envahir les médias, présentées comme des études de fond de la société, à partir de zéro données saupoudrées de quelques 'on dit' : retour massif aux vieilles valeurs, retour soudain des femmes au foyer, promotion du mâle pompier au rang d'icône hétérosexuelle, retour en force du mariage traditionnel, etc. Dans la vie réelle, évidemment, les femmes n'ont pas répondu au sentiment d'insécurité en abandonnant travail et ressources financières en temps de crise ; la prise de conscience que la vie est fragile ne les a pas particulièrement poussées à avoir des enfants non-désirés ; les femmes fréquentant des hommes pompiers ont continué à les fréquenter (ou pas), et les pompiers femmes ont continué à exister et à insister pour faire leur travail.

Quelques études, plus réelles celles-ci, ont été détournées et exploitées dans la même veine et S.F. pointe finement leurs biais. Ainsi, entre autres, si la relativisation de la valeur travail ou le mouvement de repli sur la famille ont été documentés et soulignés pour les femmes, c'était sans la mention intéressante qu'aucun contraste genré n'était notable par ailleurs, et si le nombre de femmes ayant des enfants en bas âge a effectivement diminué dans le monde du travail, il est intéressant de noter que c'est, dans la même mesure, le cas des femmes sans enfants du tout (p.184). Le pourcentage de femmes déclarant craindre une

seconde attaque terroriste fut largement interprété comme une inquiétude toute féminine, quand par ailleurs un autre sondage montrait que les femmes avaient alors simplement moins confiance dans la protection gouvernementale... (p.202).

La thèse de Susan Faludi, étayée solidement, éclairée dans sa dimension culturelle et historique, offre une grille d'analyse valide et nécessaire pour lire la réalité américaine post-2001, et ouvre des pistes de réflexion importantes. On peut pointer, à la marge, l'usage parfois un brin opportuniste de commentaires trouvés sur des blogs, ou autres remarques peut-être plus anecdotiques qui nuisent à l'image de sérieux de la démonstration globale, mais on retrouve avec bonheur la plume implacable de *Backlash*¹, une écriture nette et simple, exposant des hypothèses immédiatement explorées et étayées, avec un usage journalistique de sources croisées.

Sur une note plus critique, on peut regretter que S.F se soit globalement restreinte dans les États Unis contemporains à la représentation WASP (White Anglo-Saxon Protestant), délaissant la question de comment les descendant.e.s actuels des natifs américains énonçaient/recevaient cette réécriture du monde contemporain qu'elle révèle. Susan Faludi évoque par exemple les 'guerres indiennes' [guerres anglo-saxonnes contre les indigènes] du point de vue unique des descendant.e.s des pionnier.e.s., comme si les populations indigènes ne faisaient pas partie intégrante de l'histoire américaine contemporaine. Exemple parlant, dans l'index du livre, le thème « femmes dans la société Native Américaine » renvoie à un passage sur les femmes *anglo-saxonnes* dans la dite société (dans les cas de kidnapping). Cette restriction est regrettable pour l'argumentaire: si la thèse de Faludi s'avère valide, elle fait des prédictions précises qu'il serait intéressant de tester. Dans un État qui se re-vit aux temps des pionnier.e.s WASP, quelles conséquences pour les femmes indigènes contemporaines? Pour leur visibilité globale? Quelles conséquences aussi pour les descendant.e.s des populations immigrées postérieures à cette genèse nationale? Pour les descendant.e.s des populations qui étaient esclaves lors de cette genèse nationale? Ces populations sont-elles incluses indifféremment dans la fiction contemporaine?

De façon générale, la lectrice est vite consciente que l'auteure n'a pas été indemne de la vague nationaliste qui a déferlé sur les États-Unis, elle se place d'ailleurs clairement d'une position nationaliste d'américaine et ne s'adresse pas à un lectorat international. Elle assume visiblement cette posture et l'inscrit profondément dans le texte, parlant à la première personne, plus souvent au pluriel qu'au singulier (*we, us, our nation*). L'Amérique avec un grand 'A' est présente à toute page et le livre clos sur le regret que la nation américaine "se soit mobilisée pour la défense d'un mythe plutôt que pour la défense d'un pays" (p.388). Le parti-pris anglo-américain n'empêche cependant pas l'usage par un lectorat non état-z-unien. Bien au contraire, la distance permet des comparaisons fructueuses. Ainsi par exemple de l'utilisation des féministes américaines par l'administration Bush. Pour préparer l'entrée en guerre, a surgi dans la presse l'impérieuse nécessité de « sauver » les femmes afghanes des hommes afghans. Sans surprise, le travail internationaliste des groupes féministes américains a été exploité à cette fin. Sans surprise encore, la situation des femmes afghanes a été classée hors sujet dès le début des attaques, permettant de mener une guerre dont les femmes sont et doivent rester les premières victimes : l'administration Bush a refusé de soutenir les ONG de défense des droits des femmes en Afghanistan. Si les femmes venaient à se libérer elles-mêmes, leurs « sauveurs » perdraient en effet leur justification, trahissant la fiction. On peut à profit tirer des parallèles avec l'instrumentalisation des groupes féministes lors de la polémique du voile en France, où le gouvernement de Jacques Chirac, peu connu pour ses positions féministes, s'était soudainement découvert une fibre de défenseur des droits des

¹ Faludi, S. 1991, *Backlash: The Undeclared War Against American Women*, Crown publishers, ISBN 0517576988.

femmes tant qu'il s'agissait de « sauver » les femmes musulmanes des hommes musulmans (Delphy 2008 et références citées).

Le livre de Susan Faludi est définitivement un travail de recherche intelligent, solide et sérieux, qui pour avoir ses limites n'en est pas moins un ouvrage de référence, illustrant la vitalité de la recherche en sciences humaines outre Atlantique. Il serait hautement souhaitable qu'une traduction en soit disponible en français. A lire avec *La fabrique de l'opinion publique* de Chomsky² et, le *Petit cours d'autodéfense intellectuelle* de Normand Baillargeon³, en se demandant pourquoi le travail de Faludi depuis les années 90 n'y est pas cité.

² Chomsky, N. et E.S. Erman, 2003. *La fabrique de l'opinion publique, La Politique économique des médias américains*, Le serpent à plumes (éd.).

³ Baillargeon, N. 2006. *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, Lux (éd.).